

REVUE DE PRESSE



Contact presse : [Maison Message](#)

Journalistes présentes

BOIRON	Chantal	Ubu
BOUCHEZ	Emmanuelle	TELERAMA
BOUQUET	Vincent	ScèneWeb
BOURSIER	Sylvie	Un Fauteuil pour l'Orchestre
DU VIGNAL	Philippe	Théâtre du Blog
HELIOT	Armelle	Le Journal d'Armelle
HELUIN	Anais	Sceneweb/politis
JUZOT	Louis	Hottello
KUTTNER	Hélène	Artistik Rezo
LE TANNEUR	Hugues	La Vie
LIEGOIS	Yonnel	Chantiers de Culture
MURAOUR	Isabelle	ZEF
NAUD	Elisabeth	Theatre du Blog
NIVIÈRE	Marie-Céline	L'oeil d'Olivier
REMER	Brigitte	Ubiquité Cultures
ROSSI	Gérald	L'humanité
SANTI	Agnès	La Terrasse
WAHL	Julia	Cult News

SOMMAIRE

LE FIGARO TV, *Coup de cœur et coup de griffe des invités*, le 13 mars 2024

L'HUMANITÉ, « *Petit Eyolf* » : *comment vivre après la mort de l'enfant ?* Le 15 mars 2024

LA TERRASSE, *Critique - « Petit Eyolf » d'Ibsen dans la belle mise en scène de Sylvain Maurice : une partition épurée, délicate et poignante*, le 11 mars 2024

LA TERRASSE, *Avec Le petit Eyolf, Sylvain Maurice sonde l'abîme de la vie*, le 12 mars 2024

CULT.NEWS, *Sylvain Maurice propose une belle mise en scène de la pièce d'Ibsen*, le 09 mars 2024

LA TRIBUNE DU DIMANCHE, *Jusqu'au tréfonds des âmes*, le 17 mars 2024

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, *Petit Eyolf, d'Henrik Ibsen, mise en scène de Sylvain Maurice au Théâtre des Quartiers d'Ivry*, le 14 mars 2024

ARTISTIK REZO, « *Petit Eyolf* » : *une fable tragique à la clarté parfaite*, le 12 mars 2024

HOTELLO, *Petit Eyolf, texte Henrik Ibsen, édit. Actes Sud-Papiers, mise en scène et scénographie Sylvain Maurice, au TQI, CDN du Val-de-Marne*, le 11 mars 2024

CHANTIERS DE CULTURE, *Henrik, Sylvain et le Petit Eyolf*

COUP DE CŒUR ET COUP DE GRIFFE DE NOS INVITÉS



le club
LE FIGARO
Culture

THÉÂTRE :
LES COUPS DE CŒUR ET COUPS DE GRIFFE DE NOS INVITÉS



le club
LE FIGARO
Culture

THÉÂTRE :
LES COUPS DE CŒUR ET COUPS DE GRIFFE DE NOS INVITÉS

**Pierre Ardit est l'invité spécial
du Club Le Figaro Culture**

Retrouvez Le Club Le Figaro Culture spécial théâtre
présenté par Jean-Christophe Buisson avec Pierre
Arditi.

Mis à jour le 13 mars 2024, publié le 13 mars 2024

Théâtre

« PETIT EYOLF » : COMMENT VIVRE APRÈS LA MORT DE L'ENFANT ?

« Petit Eyolf », cette pièce du dramaturge norvégien Henrik Ibsen, pose la question aux survivants, parents pour toujours meurtris et qui s'interrogent à vif sur les responsabilités de chacun.

CULTURE ET SAVOIR



3min

Mise à jour le 15.03.24 à 12:44

[Gérald Rossi](#)



La pièce est jouée jusqu'au 16 mars 2024 au théâtre des Quartiers d'Ivry (CDN).

© Pauline-Deboffles

Entre cour et jardin, au fond de la scène, une passerelle de bois sur pilotis barre l'horizon. Derrière elle, un vaste écran blanc (cyclo dans le jargon du théâtre). Plus près, un tapis rouge et un fauteuil, qui disparaîtront après le premier acte. La mise en scène et la scénographie que signe Sylvain Maurice sont apaisantes, et créent, en même temps, volontairement un certain malaise. Les lumières de Rodolphe Martin, qui baignent le cyclo jusqu'à lui donner les couleurs des fonds marins insondables ou du rouge de la douleur, ajoutent à cette ambiance.

Toute cette parure convient parfaitement au « Petit Eyolf », pièce écrite en 1893 par Henrik Ibsen. Le dramaturge norvégien, après des débuts difficiles, bénéficiait alors d'une reconnaissance internationale, notamment grâce à ses pièces les plus célèbres comme « une Maison de poupée » ou encore « un Ennemi du peuple », texte nettement engagé aux accents sociaux marqués. Ne pas oublier « Peer Gynt », qui inspira le compositeur Edvard Grieg.

Un Eyolf un peu lunaire

Créé cette fois le 8 mars dernier au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, « Petit Eyolf » est une pièce au caractère psychologique vibrant, et en même temps, même sans connaître l'œuvre de l'auteur, facile d'accès. Rodolphe Martin, petit garçon de neuf ans, handicapé à la suite d'un accident domestique, se noie dans le fjord¹. Se pose alors la question pour les parents, Rita et Alfred, interprétés avec brio par Sophie Rodrigues et David Clavel, de comment continuer à vivre. Comment se reconstruire, tout en rejetant la faute sur l'autre, alors qu'aucun de deux ne peut désormais envisager de vivre seul.

Constance Larrieu dans le rôle de la sœur Asta est précise dans sa fragilité et ses secrets. Signalons aussi la belle prestation de Maël Besnard, amoureux d'Asta, et de Nadine Berland en femme aux rats, sans doute un peu sorcière. Quant à Murielle Martinelli, elle incarne un Eyolf sensible, un peu lunaire, chouchouté dans une famille aisée, émerveillé par la vie qu'il imagine pouvoir vivre bientôt. Pour partager les jeux des autres enfants sur la plage. Un rêve brutalement enfoui dans les eaux glacées.

« Petit Eyolf », Théâtre des Quartiers d'Ivry (CDN), jusqu'au 16 mars. Téléphone 01 43 90 11 11, www.theatre-quartiers-ivry.com. Puis le 21 mars à l'Archipel, scène de territoire de Fouesnant ; du 9 au 11 avril, le Quai à Angers, et en automne à Versailles...

1. Un fjord est une vallée unique érodée par un glacier avançant de la montagne à la mer qui a été envahie par la mer depuis le retrait de la glace. ↪

Les mots-clés associés à cet article

ENFANTS

HENRIK IBSEN

PARENTS

THÉÂTRE

Accueil > Culture et savoir > enfants > « Petit Eyolf » : comment vivre après la mort de l'enfant ?



Le 11 mars 2024
par Agnès Santi

THÉÂTRE - CRITIQUE

« Petit Eyolf » d'Ibsen dans la belle mise en scène de Sylvain Maurice : une partition épurée, délicate et poignante



THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / DE HENRIK IBSEN / SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
SYLVAIN MAURICE

Publié le 11 mars 2024 - N° 319

Après le succès de *La Campagne* de Martin Crimp, Sylvain Maurice met en scène une pièce d'Ibsen qui à nouveau autopsie le déchirement d'un couple à partir de l'irruption de la tragédie, jusqu'à une possible reconstruction. Une partition théâtrale épurée, sensible et poignante, qui grâce à la qualité de la mise en scène et à la finesse de l'interprétation, résonne philosophiquement et politiquement.

Après le succès de *La Campagne* de Martin Crimp, Sylvain Maurice met en scène une pièce d'Ibsen qui à nouveau autopsie le déchirement d'un couple à partir de l'irruption de la tragédie, jusqu'à une possible reconstruction. Une partition théâtrale épurée, sensible et poignante, qui grâce à la qualité de la mise en scène et à la finesse de l'interprétation, résonne philosophiquement et politiquement.

Il est saisissant de constater à quel point le texte d'Ibsen, quoique ancré dans l'espace-temps et les normes de la société du XIXe siècle, résonne à notre époque, révélant d'éternelles failles de la psyché humaine tout en éclairant la douloureuse dialectique qui se noue entre le surgissement de l'absurde et la quête de sens. Moins monté qu'*Hedda Gabler* (1890) ou *Maison de poupée* (1879), *Petit Eyolf* (1894) interroge avec acuité la thématique du rapport au passé et aux souffrances infligées par la vie, avec, à nouveau, une figure féminine centrale désireuse de transformer l'existant. La noyade accidentelle du petit Eyolf près de l'embarcadère à côté de la maison plonge la famille dans des affres qui révèlent de flagrants dysfonctionnements jusqu'à ce qu'advienne, finalement, une possible forme de reconstruction. Avant cette tragédie, le petit garçon avait déjà été frappé par le malheur, puisque suite à une chute survenue alors qu'il était bébé, il était devenu infirme. La belle mise en scène de Sylvain Maurice, comme toujours excellent directeur d'acteurs, s'appuie de manière précise et aiguë sur le jeu théâtral, sur les dialogues et relations tissés par le texte, où affleurent les non-dits et où s'exprime, sans filtre ou en filigrane, une toxicité diffuse et protéiforme. Ici l'amour conjugal et l'amour filial se livrent une bataille trouble et malsaine.

De la souffrance à la transformation de soi

Après le premier acte qui s'achève par le drame, les deux actes qui suivent autopsient le drame et les relations familiales. Un dévoilement et un dépassement s'enclenchent et peu à peu s'affirment. Remarquablement menés, ils captivent, interrogent profondément sur les impasses et les manques. Rita, la mère pathologiquement possessive, veut son mari tout à elle sans que ni l'enfant ni la demi-sœur d'Alfred n'entravent ses désirs. Sophie Rodrigues l'interprète avec intensité et nuance. Alfred, le père qui fut souvent absent car voué à l'écriture de son livre sur la responsabilité humaine, revient de manière inopinée au début de la pièce pour consacrer du temps à son fils et tenter d'assumer sa responsabilité de père. David Clavel l'incarne avec finesse et agilité, sans aucun surplomb. Cet homme vit en quelque sorte coincé entre deux femmes : Rita et Asta, sa demi-sœur, qui représente une forme rassurante d'authenticité et sérénité. Constance Larrieu interprète Asta très joliment et très justement. Maël Besnard confère à Borgheim, l'amoureux d'Asta, une normalité et une franchise qui font naître une dimension comique. Nadine Berland (la dame aux rats) et Murielle Martinelli (Eyolf) complètent

avec talent la distribution. Avec en fond de scène un cyclo comme un ciel qui se colore, la scénographie très épurée, quasi abstraite, laisse la place aux mots et aux pensées, met en valeur quelques éléments qui accompagnent avec élégance la trame narrative – du fauteuil du salon au banc face au fjord jusqu'au ponton de bois qui évoque un potentiel départ. À la fin, qu'en est-il de cette volonté de dépassement de la souffrance qui semble s'emparer d'Alfred et Rita, et redonner sens à cette fameuse responsabilité humaine sur laquelle Alfred a tant travaillé ? Mirage d'un soir ou projet concret ? En lien avec le disparu, la fin s'ouvre vers un espoir possible et un horizon politique...

Agnès Santi

Avec *Le petit Eyolf* , Sylvain Maurice sonde l'abîme de la vie



© Christophe Raynaud de Lage

Le metteur en scène, débute avec une des dernières pièces du grand dramaturge norvégien, sa trilogie intitulée « L'enfant, l'enfance, l'adolescence », en mettant l'accent sur la disparition. Comment se reconstruire après la mort de son enfant ?

Depuis sa création en France en 1895 par **Lugné-Poe** , et à part la mise en scène d' **Alain Françon** , en 2003 à la Colline, *Le petit Eyolf* d' **Henrik Ibsen** a été assez absent du répertoire. Ce qui est assez étrange vu les qualités de l'oeuvre que **Sylvain Maurice** fait résonner au TQI. Certainement à cause de son sujet délicat, la mort d'un enfant pris dans, ce que l'écrivain italien Claudio Magris définissait comme, « *une lutte obscure et trouble entre amour conjugal et amour maternel et paternel...* »

Réparer les vivants



© Christophe Raynaud de Lage

Eyolf a mal démarré sa vie. Alors qu'il n'était qu'un bébé, une chute de sa table à langer l'a rendu handicapé. Depuis, il ne peut se déplacer sans béquilles et se retrouve à vivre une enfance solitaire peu ordinaire. Fantasque, il adore lire et qu'on lui raconte des histoires. Alors quand surgit, celle que l'on nomme, La dame aux rats (énigmatique **Nadine Berland**), il n'a qu'une envie la suivre et comme dans le conte de Hamelin, il va se noyer. À partir de ce drame, qu'il installe au premier acte de sa pièce, **Ibsen** amène, dans les deux suivants, les parents à faire leur autoanalyse. Répondant ainsi à la question que La dame aux rats leur avait posée avant de partir : *Y aurait-il ici dans la maison quelque chose qui ronge ?*

Pour la mère, Rita, l'enfant était un obstacle à l'amour exclusif qu'elle portait à son mari. Quant au père, Alfred, après avoir passé son temps à ses recherches philosophiques sur la responsabilité humaine, il a souhaité se concentrer à l'éducation de son enfant. Comme souvent chez **Ibsen**, [La maison de poupée](#), *La dame de la mer*, *Hedda Gabler*, la femme en prise avec ses désirs semble la coupable toute désignée. Mais en définitive, ici, c'est elle qui va trouver la force d'avancer, de reconstruire le foyer. Après avoir vécu enfermés dans leur « bonheur », totalement étranger au monde et aux êtres, ils vont se tourner vers d'autres enfants, les miséreux du village.

Au coeur de la pensée de Ibsen



© Christophe Raynaud de Lage

Il est difficile de ressentir de l'empathie pour Rita et Alfred, deux êtres centrés autour de leur nombril. Pourtant, dans leurs désarrois et ce désir de retrouver un sens à leur vie, ils finissent par nous toucher. **Sophie Rodrigues** et **David Clavel** incarnent, avec la distance nécessaire ces deux personnalités, qui tels des contraires, s'attirent et se repoussent. **Constance Larrieu** est parfaite dans le rôle de la jeune soeur qui fuit pour ne pas sombrer. Comme souvent chez **Ibsen**, il y a une touche d'optimisme. Ici, elle est représentée par le jeune Brogheim, interprété par le charmant **Maël Besnard**. Pour interpréter le rôle très bref d'Eyolf, le metteur en scène n'a pas choisi un enfant, mais la délicieuse **Murielle Martinelli**. Elle y est formidable.

Pour sa deuxième insertion en terre ibsienne, après *Peer Gynt*, la plus belle oeuvre du norvégien, **Sylvain Maurice** a délibérément mis l'accent sur ce qui a nourri les autres pièces du dramaturge, à savoir le drame bourgeois teinté d'une étude psychologique. Sa remarquable scénographie, épurée autour d'un fronton de mer, jouant sur les lumières, lui permet de sortir la pièce de son carcan du XIXe siècle et de son naturalisme. L'intemporalité de ses sujets, comme les relations, très freudiennes, entre Alfred et sa demi-soeur Asta, nous parvient alors aisément. Du bel ouvrage.

Le petit Eyolf de Henrik Ibsen

T.Q.I. Centre dramatique national du Val-de-Marne

Manufacture des Œillets 1 rue Raspail

94200 Ivry.

Du 8 au 16 mars 2024.

Durée 1h35.

Tournée

21 mars 2024 à L'Archipel , Scène de territoire de Fouesnant (29).

9 au 11 avril au Quai CDN d'Angers (49).

Mise en scène, version scénique et scénographie de Sylvain Maurice.

Nadine Berland, Maël Besnard, David Clavel, Constance Larrieu, Murielle Martinelli, Sophie Rodrigues.

Lumières de Rodolphe Martin.

Son de Jean de Almeida.

Collaboration à la scénographie Margot Clavières.

Direction technique André Néri.

Régie générale Marion Pauvarel.

Théâtre

08.03.2024 → 16.03.2024

Un « Petit Eyolf » sobre et efficace au Théâtre des Quartiers d'Ivry

par Julia Wahl
09.03.2024



Sylvain Maurice propose une belle mise en scène de la pièce d'Ibsen.

Une langue efficace

Rita et Alfred ont un enfant, Eyolf, handicapé. Celui-ci est à surveiller de près et accapare au goût de Rita bien trop l'attention de son époux. Quand l'enfant se noie dans le fjord qui jouxte leur maison, Rita et Alfred oscillent alors entre culpabilité et accusation à l'encontre de l'autre. Au point que leur couple semble devoir implorer.

Le texte d'Ibsen (traduit ici par Michel Vittoz), qui fait dans le premier acte une belle part à l'humour avant de nous embarquer dans un univers plus sombre, s'entend ici à présenter des images fortes, qui marquent le public, comme la béquille de l'enfant qui flotte dans l'eau ou son corps immobile, les yeux grands ouverts.

Un espace de sobriété

Le jeu de Sophie Rodrigues et de David Clavel participe, par sa sobriété, à rendre visibles ses images. En face l'un de l'autre ou face public, iels se jettent au visage des anathèmes avec un calme apparent qui rend ces imprécations d'autant plus violentes.

A cette simplicité du jeu, répond celle de la scénographie : le plateau est recouvert d'un sol miroitant évoquant dès le début de la pièce, le fjord dans lequel Eyolf se noiera ; alors que les quelques éléments de mobilier représentant un intérieur bourgeois disparaîtront au profit d'une jetée dirigée vers le public, emmené avec les personnages dans cette eau fatale.

Des couleurs signifiantes

Le jeu des couleurs scande l'évolution de la pièce et crée un univers de plus en plus oppressant. La bonne humeur du début est représentée par les blancs costumes des parents, lesquels contrastent d'emblée avec les vêtements du Petit Eyolf, inspirés sans nul doute du *Fifre* de Manet : en l'habillant avec des costumes de soldat, la costumière Olga Karpinsky annonce dès le début sa fin tragique. De façon signifiante, les costumes des autres personnages ternissent tout au long de la pièces, comme happés par celui d'Eyolf.

La création lumière de Rodolphe Martin – qui avait déjà travaillé sur *Arcadie* – marque également la progression de l'action, avec un écran de fond de scène dont les couleurs varient au gré de la fable. Au blanc initial succèdent ainsi le bleu, le vert, puis un orange de petit matin qui accompagne la révélation d'un secret caché.

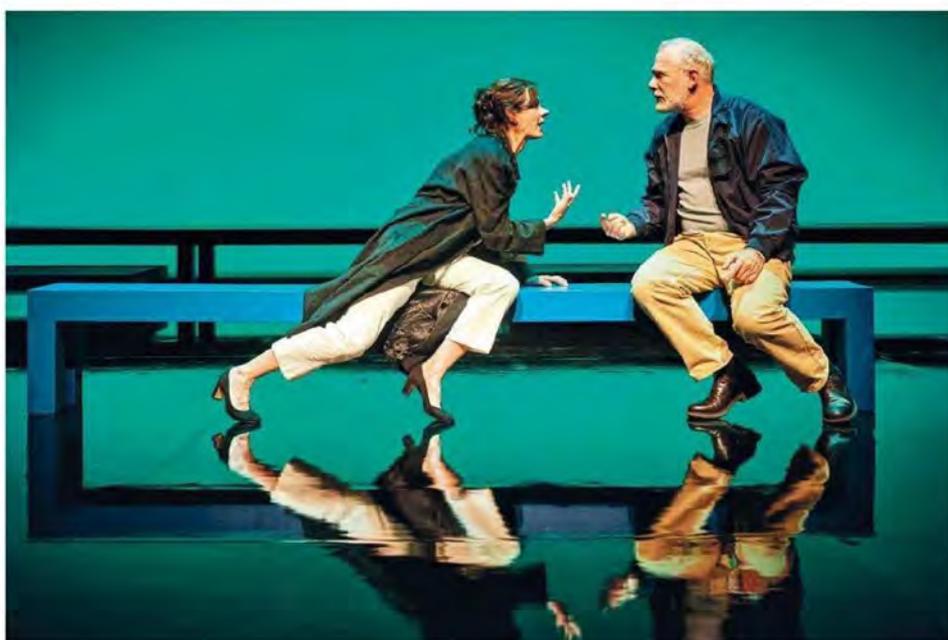
La mise en scène de Sylvain Maurice rend ainsi les émotions des personnages par petites touches signifiantes et efficaces.

Petit Eyolf d'Henrik Ibsen – mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN Val-de-Marne – Manufacture des Œillets – du 8 au 16 mars.

Visuel : Christophe Raynaud de Lage

LA TRIBUNE

THÉÂTRE



Sophie Rodrigues
et David Clavel
interprètent
les parents
du petit *Eyolf*

Jusqu'aux tréfonds des âmes

Sylvain Maurice met en scène « Petit Eyolf », de Henrik Ibsen. Autopsie d'un couple qui se disloque après la perte de son fils.

TALENTS

SITE DE RENCONTRE ARTISTIQUE

Connecter artistes, compagnies et directeurs de théâtre, c'est la mission des producteurs, programmeurs ou chargés de diffusion. Des métiers que Billal Chegra, quinze ans tourneur chez JMD Production, connaît et voudrait faciliter. Aujourd'hui fondateur de la plateforme numérique Scènes connectées, il propose un outil qui entend « révolutionner », rien de moins, le jeu crucial de mise en relation entre artistes et lieux de diffusion. À l'image de n'importe quelle application de rencontre, son nouveau site incite les talents méconnus ou en quête de tournée à se connecter, d'un clic d'un seul, à des listes entières de théâtres qui pourront ainsi repérer des projets en direct. Chegra ambitionne de « briser le plafond de verre du monde du spectacle vivant et démocratiser le succès ». Le site répertorie déjà 1500 lieux et plus de 400 compagnies. Si d'autres dispositifs existent de longue date - tels l'Office national de diffusion artistique (Onda) ou les rencontres Scènes sur Seine -, Scènes connectées met en avant sa commodité (40 euros annuels) et sa modernité, à l'ère des écrans et des self tapes (audition filmée par l'artiste lui-même) demandés aux comédiens. A.C.

scenesconnectees.com

ARMELLE MÉLIOT

On connaît moins *Petit Eyolf*, qui date de 1894, que d'autres grandes pièces d'Ibsen, et leurs héros et héroïnes. Peer Gynt, bien sûr. Hedda Gabler. La Nora de *Maison de poupée*, ou encore Solness le constructeur. John Gabriel Borkman, tant d'autres qui nous semblent si proches malgré la distance du temps. Henrik Ibsen (1828-1906) fut très rapidement connu dans le monde entier, et joué à Paris dès les années 1890, dans des mises en scène de Lugné-Poe. Ses œuvres ne quittent guère la scène en France, et l'on admire l'étendue de son spectre. S'il se passionne pour les êtres, il est également très intéressé par la société. Dans *Un ennemi du peuple*, pièce composée en 1882, il analyse les désastres d'une exploitation violente de la nature, l'attrait forcené pour l'argent. Il est un précurseur en matière d'écologie.

Sylvain Maurice a mis en scène *Peer Gynt* il y a plusieurs années. S'il en vient à *Petit Eyolf* aujourd'hui, c'est dans le cadre d'un cycle qui va concerner enfants et adolescents. Metteur en scène rigoureux, il conçoit lui-même la scénographie des spectacles, comme lors de la saison dernière en montant *La Campagne*, du dramaturge britannique contemporain Martin Crimp. Ce fut un très grand succès, avec notamment Isabelle Carré.

Pour *Petit Eyolf*, il dessine un espace dégagé qui laisse une grande place à la mer et au ciel et que transfigurent les lumières de Rodolphe Martin. Musique et son, de Jean de Almeida, tiennent un rôle très important, laissant sourdre l'angoisse jusqu'à la terreur. C'est très beau. Et l'essentiel est délégué aux interprètes, dans une adaptation inspirée de la traduction du regretté Michel Vittoz (chez Actes Sud-Papiers).



Un travail plein de tact où rien n'est surligné et qui se ferme sur une image qui peut être celle d'un apaisement

L'argument tient en quelques lignes. Un petit garçon de 9 ans, handicapé à la suite d'un accident, se noie dans le fjord que surplombe la maison de ses parents. Son père, Alfred Allmers (joué par David Clavel), vient de rentrer après un long séjour solitaire en montagne. « Je ne pensais pas, Je marchais, côtoyant les abîmes, et je goûtais la douceur et la paix que donne la sensation de la mort ». Il voulait écrire un ouvrage sur la responsabilité humaine, mais il y a renoncé. Il retrouve son épouse Rita (Sophie Rodrigues). Ce couple se délite depuis longtemps, et la mort de l'enfant va tout aggraver.

Eyolf est incarné par Murielle Martinelli, la comédienne du *Petit Chaperon rouge* selon Joël Pommerat. Ses parents sont joués par deux artistes très sensibles et les affrontements n'en sont que plus déchirants. Elle, brune, avec quelque chose de sauvage, si tourmentée, corps et âme, qu'elle en vient à rêver la disparition de l'enfant... avant la noyade. C'est terrible. Lui, naturellement plus lisse, plus maître de ses sentiments mais se sentant profondément coupable, apporte sa force et ses nuances à cet homme paumé.

D'autres adultes sont là. La demi-sœur d'Alfred Asta (Constance Larrieu), est très subtile. Une jeune femme troublée avec son amoureux fidèle, le jeune ingénieur Borgheim, idéal Mael Besnard. Enfin, comme souvent chez Ibsen, l'écrivain du pays des trolls, le surnaturel troue la surface, que l'on voudrait bien lisse, du réel. Surgit « la demoiselle aux rats » (ici dénommée « dame », mais « demoiselle » est du côté des fées). Fantastique, fantasque, folle, mais sans méchanceté elle est croquée par Nadine Berland, souvent applaudie chez Sylvain Maurice. Un travail plein de tact, où rien n'est surligné et qui se ferme sur une image qui peut être celle d'un apaisement.

Après La Manufacture des Cèllets, où le spectacle s'est donné jusqu'à hier, les prochaines représentations se tiendront le 21 mars à L'Archipel, scène de territoire de Fouesnant. Puis, du 9 au 11 avril au Quai, Centre dramatique national d'Angers. Durée 1h30. À l'automne 2024, on reverra *Petit Eyolf* au Théâtre Montansier de Versailles. D'autres dates sont à venir. ■

Petit Eyolf, d'Henrik Ibsen, mise en scène de Sylvain Maurice au Théâtre des Quartiers d'Ivry



© Christophe Raynaud de Lage

Le plateau de laque noire coupe le mur de scène irisé de masses chromatiques en suspension qui tendent à s'équilibrer. Progressivement, elles se confondent et il ne reste plus qu'un immense écran bleuté, puis vert sapin et orangé soleil couchant à la fin. Les lignes des pontons étroits séparent l'intérieur d'une maison et l'extérieur. Est-on chez Ibsen ou Mark Rothko ? Un peu les deux, l'espace mental d'Ibsen et l'abstraction de Rothko se conjuguent sur cette surface épurée et l'on sent l'appel du vide avant même l'arrivée des comédiens. On n'est pas déçus puisque *Petit Eyolf* est l'histoire atroce d'un enfant paralysé d'une jambe suite à une chute et qui se noie dans les eaux profondes de la mer toute proche. Sa disparition laisse Alfred et Rita, ses parents, ainsi qu'Asta, sa tante, seuls face à eux-mêmes et à la culpabilité qui les ronge. La traversée est rude et le fragile équilibre du couple menacé. L'évènement génère aussi une évolution et une possibilité pour les conjoints de vivre en assumant leurs responsabilités. La pièce en trois actes ressemble à un haïku, une déflagration suite à la noyade, l'implosion du couple puis sa transformation avec cette obsession d'un enfant aux yeux grands ouverts et à la béquille flottante avalé par les eaux sombres de la mer de Norvège. La scénographie épurée de Sylvain Maurice, avec une ligne d'horizon ciel d'eau, est parfaite pour mettre en valeur les transformations psychologiques du couple.

Le metteur en scène a eu raison de respecter les ellipses d'Ibsen. Face à une telle perte, l'émotion tétanise et se passe de démonstrations. Mais Sophie Rodrigues, Rita, et David Clavel, Alfred, restent trop figés, on ne les sent pas vraiment sidérés, c'est comme si d'emblée ils avaient digéré l'évènement et étaient passés à autre chose. Ibsen montre un couple égoïste au départ qui ne prend pas en compte les besoins de son enfant et vacille au bord d'un gouffre. On n'éprouve pas leur béance, exceptée au troisième acte où les personnages s'ouvrent au monde et où les comédiens lâchent prise.

Murielle Martinelli est un formidable Eyolf vif argent avide d'expériences et Nadine Berland, une demoiselle aux rats, clownesque dans une séquence poétique émouvante au premier acte.

Malgré une relative déception, ce spectacle force le respect par sa simplicité, son fil tenu fidèle au texte d'Ibsen, la beauté des images qu'il génère, un enfant disparaît et le monde se vide brusquement de sa substance.



© Christophe Raynaud de Lage

Petit Eyolf, d'Henrik Ibsen

Mise en scène : Sylvain Maurice

Avec : Nadine Berland , Maël Besnard , David Clavel, Constance Larrieu, Murielle Martinelli, Sophie Rodrigues .

Lumières : Rodolphe Martin

Son : Jean de Almeida

Costumes : Olga Karpinsky

Jusqu'au 16 mars à 20h, samedi à 18h

Durée : 1h30

Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN Val de Marne

1 rue Raspail

94 200 Ivry sur Seine

Réservations :

01 43 90 49 49

www.billetterie.theatre-quartiers-ivry.com

Tournée :

21 mars 2024 : L'Archipel, Scène de territoire de Fouesnant

9 au 11 avril : Le Quai, CDN d'Angers

Automne 2024 Théâtre Montansier, Versailles

SPECTACLE CRITIQUE THÉÂTRE

“Petit Eyolf” : une fable tragique à la clarté parfaite

Héléne Kuttner
12 mars 2024

Partager

Partager sur Twitter

+



© Christophe Raynaud de Lage

“Petit Eyolf”

Auteur : Henrik Ibsen, traduction Sylvain Maurice

Metteur en scène : Sylvain Maurice

Distribution : Nadine Berland, Maël Besnard, David Clavel, Constance Larrieu, Murielle Martinelli, Sophie Rodrigues

Tournée 2024

- L'Archipel, Scène de territoire de Fouesnant 21 mars 2024
- Le Quai - CDN d'Angers du 9 au 11 avril 2024
- Théâtre Montansier - Versailles automne 2024 (en cours)

Du 08 Mar 2024

Au 16 Mar 2024

Tarifs :

De 7 € à 24 €

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :

01 43 90 11 11

Durée : 1h30

www.theatre-quartiers-ivry.com

Dans une scénographie à la beauté nordique, le metteur en scène Sylvain Maurice parvient à nous raconter une histoire terrible, la mort d'un enfant, en respectant superbement la fulgurante pièce d'Ibsen, incarnée ici par des acteurs à la belle sincérité.

Rivalités

En 1894, Enrik Ibsen compose une pièce intimiste, construite à partir d'un drame familial dans une famille dont la maison est située au bord d'un fjord. Le père est un romancier, un philosophe, parti seul en voyage pour pouvoir écrire sur le thème de la responsabilité humaine. La pièce débute avec le retour du père, qui retrouve son épouse et son petit garçon de neuf ans, handicapé à la jambe en raison d'une mauvaise chute étant bébé. C'est décidé ! Le papa va maintenant se consacrer à son gamin, dont la fragilité le préoccupe. Eyolf ne peut participer librement à tous les jeux sportifs des autres enfants, avec sa mauvaise jambe et ses béquilles. Les retrouvailles avec son père permettront à tous les deux d'approfondir une relation filiale, il en va de sa responsabilité. Mais Rita, sa mère, ne le voit pas de cet oeil-là. Son mari est rentré et elle compte bien aussi en profiter, l'enfant n'est pas le seul à avoir besoin de lui.

Disparition



Et justement, au moment où le couple Rita-Allmers se retrouve avec une gourmande sérénité, le petit Eyolf se noie dans le fjord, les yeux grands ouverts dans l'eau sombre. Est-ce en raison de la visite de la mystérieuse Dame aux rats, cette femme à l'allure de sorcière d'un autre âge, qui débarrasse les maisons des rongeurs en les noyant dans l'eau ? Aurait-elle conduit le petit garçon en secret au bout de la jetée ? Et à quel moment les parents ont-ils manqué d'attention pour lui ? Rita n'avait-elle pas un comportement ambigu à son égard ? Et comment s'explique la présence constante d'Asta, la demi-sœur d'Allmers, autour de l'enfant, alors qu'elle refuse les avances du garde-côte ? Ibsen compose des dialogues où tout est clairement exprimé, où les personnages sont les réceptacles d'une somme de désirs et de frustration qui les poussent l'un vers l'autre ou au contraire l'un contre l'autre. La disparition de l'enfant handicapé provoque au sein de ce trio familial une décharge atomique sans précédent. Dans cet événement, culpabilité et remords, haine et ressentiment, agressivité et dialogue souffleront le chaud et le froid jusqu'à faire exploser les certitudes.

Une interprétation sensible et claire

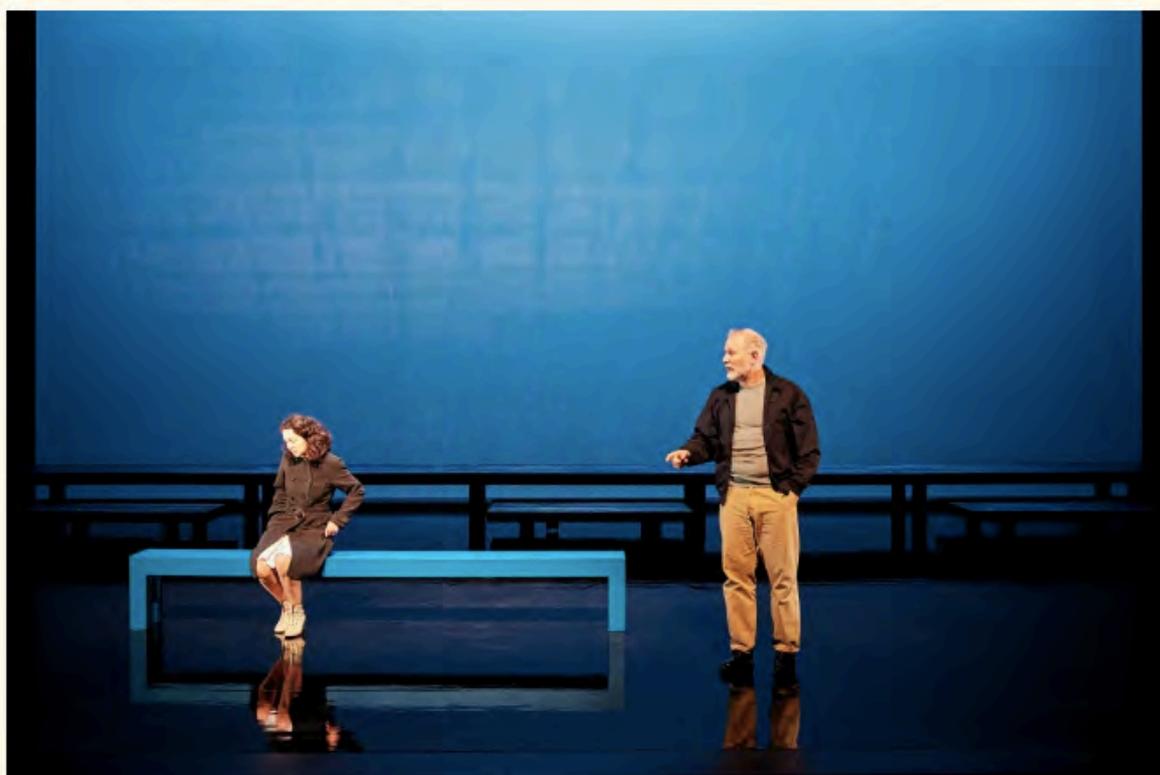


(c) Christophe Raynaud de Lage

L'intelligence de la scénographie déploie un espace de jeu très libre sur un plateau qui miroite d'une laque sombre, traversée en fond de scène par une jetée qui part des deux côtés. L'eau, aussi le symbole de l'inconscient, envahit tout le plateau bleuté et dépouillé. Les acteurs sont donc pleinement exposés dans cette lumière chaude, coupante, des grandes contrées scandinaves. Pas de frontière ni de mur, d'espace clos ni de refuge, ce qui permet au spectateur de saisir au plus près les tourments des personnages. Dans le rôle du père, David Clavel est formidable d'intensité et de perplexité, traversé en permanence d'élan contradictoires et mû par un absolu idéal. Son épouse, Rita, est incarnée par Sophie Rodrigues, attachante, extravagante et sensuelle, d'une franchise terrible. Le metteur en scène les a habillés de manière actuelle, ce qui rend le couple vibrant de naturel et de spontanéité. Les retrouvailles n'ont besoin d'aucun meuble, les corps se retrouvent à même le sol, sur un tapis chatoyant. Constance Larrieu, plus effacée, campe l'énigmatique Asta, qui semble être le réceptacle des passions du couple. Dans le personnage de la Dame aux rats, Nadine Berland est redoutable, presque trop propre pour un personnage effrayant, alors que Muriel Martinelli joue le jeune Eyolf aux yeux effarés. Enfin, Maël Besnard campe Borgheim, pacifiste observateur de ce drame aux résonances fantastiques, qui annonce la révolution de la psychanalyse. Un théâtre de personnages à l'humanité déchirée, traversé de sentiments complexes, d'une modernité totale.

Hélène Kuttner

Petit Eyolf, texte Henrik Ibsen, édit. Actes Sud-Papiers, mise en scène et scénographie Sylvain Maurice, au TQI, CDN du Val-de-Marne.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Petit Eyolf, texte **Henrik Ibsen**, éditions **Actes Sud-Papiers**, mise en scène et scénographie **Sylvain Maurice**, création lumières **Rodolphe Martin**, création son **Jean de Almeida**, costumes **Olga Karpinsky**. Avec **Nadine Berland**, **Maël Besnard**, **David Clavel**, **Constance Larrieu**, **Murielle Martinelli**, **Sophie Rodrigues**.

La Mer de Norvège est suggérée par les couleurs du mur de scène, monochrome de lumière qui change au fil du temps, d'un bleu soutenu à un mordoré de soleil couchant. Un ponton barre dans toute sa longueur cet horizon de couleur, de ciel et d'eau, qui aspire les morts mais peut aussi rendre l'énergie aux vivants.

La pièce d'Ibsen, *Petit Eyolf*, aborde les ressorts profonds de la psyché humaine, les gouffres qu'elle peut côtoyer et les résiliences possibles pour surmonter le malheur

Sylvain Maurice a choisi une mise scène sobre et dépouillée pour faire écouter ce texte en faisant ressortir le cheminement des trois consciences qui l'habitent. Un triangle amoureux est au nœud de ce qui aurait pu être une tragédie racinienne.

Rita aime son mari Alfred Allmers, au point de voir en leur enfant, Eyolf, un obstacle à leur amour. Mais Alfred souffre d'une dépression qu'il a tenté de surmonter en voyageant seul, prétextant se consacrer à un ouvrage qui doit couronner ses recherches philosophiques. Alfred est tiraillé par l'amour d'Asta, sa demi-sœur, qui lui voue en retour un amour exclusif.

Le drame survient avec la noyade du petit Eyolf, le fils du couple, dont la tante était proche. Après avoir frôlé la chute, les trois êtres vont vaincre l'épreuve.

Le choix de se concentrer sur l'évolution de ce trio souligne le caractère psychologisant de la pièce, qui a des airs de démonstration un peu froide des thèses de l'auteur, en reléguant la mort de l'enfant au second plan, et en l'atténuant par un traitement onirique. C'est une mort de conte puisque l'enfant aurait suivi la « femme aux rats », mauvais génie ou transposition de la culpabilité de ses parents. Le conte est aussi une façon d'affronter le réel comme les mythes. Et chez Ibsen comme chez Freud, les mythes et la Psyché humaine ont une parenté évidente.

Le grand mérite de cette mise en scène est d'être fidèle à Ibsen et d'en donner une interprétation le plus proche, le plus clair de ce qu'il a voulu, de sa vérité d'auteur.

En conséquence de quoi, c'est au comédien d'incarner avec véracité les tourments de ces âmes éprouvées que sont leurs personnages. Sophie Rodrigues et David Clavel s'en tirent honorablement alors que Constance Larrieu fait ressortir avec finesse les déchirements d'Asta, sous un jeu en apparence distant. Maël Besnard joue les utilités au sens propre, car tel est le destin de Borgheim amoureux d'Asta alors que Nadine Berland et Murielle Martinelli arrivent à composer les rôles improbables de la Femme aux rats et du Petit Eyolf avec un côté enjoué et sur-joué.

A fortiori, on est loin des mises en scène, souvent à gros budget où l'image se substitue au texte, à celles où l'adaptation s'éloigne de l'original pour recréer un autre objet, Sylvain Maurice cultive en échange une forme de modestie réconfortante, celle de faire voir et entendre avec clarté et sans artifice ce chemin de Damas qu'Ibsen avait trouvé dans la vie et qu'il insuffle à ses créatures.

Louis Juzot

Chantiers de culture

Henrik, Sylvain et le petit Eyolf

Jusqu'au 16/03, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (94), Sylvain Maurice met en scène *Petit Eyolf*. La mort d'un enfant et les répercussions dramatiques, selon Henrik Ibsen, sur l'avenir d'un couple déchiré. Entre ciel et terre, noyade ou survie, un récit intimiste et bouleversant.



Nul bruit enchanteur de vagues s'écrasant sur les falaises, nulle vision enchanteuse des enfants du village jouant au loin sur la plage... Un grand espace vide et luisant, mer argentée, un frêle ponton courant de cour à jardin en fond de scène. **Comme à l'accoutumée, avec Sylvain Maurice, le dénuement pour mettre en lumière l'essentiel**, couleurs changeantes du ciel en arrière-plan, sur grand écran : l'extrême Nord et ses rivages déchiquetés, Ibsen et son théâtre tourmenté depuis *La maison de poupée* ou *Hedda Gabler*, la noyade du [Petit Eyolf](#) et des parents désarticulés en bord de rivage...



Entre ciel et terre, **il y a rarement d'amour heureux, semble suggérer le grand dramaturge norvégien !** Le retour inattendu du père de son escapade en montagne, la visite impromptue de la sœur et d'un ami ingénieur, le bel habit dont est vêtu le petit Eyolf ne sont que passagères illusions... L'enfant se déplace avec des béquilles et ne sait toujours pas nager, le mari a délaissé sa grande œuvre philosophique pour se consacrer à l'éducation de son fils, l'épouse regrette ce temps d'avant où elle était plus amante que mère... **Il n'y a pas qu'au royaume du Danemark que quelque chose semble pourri !**



Imminent, le désastre est programmé. **Au pays des elfes et des fées, des contes et légendes, il fallait bien l'intrusion d'une étrange « dame aux rats »** pour oser déclamer que cette maisonnée est rongée de l'intérieur... Point de flûte enchanteresse pour ensorceler le gamin, sans plus d'explication, sa mort par noyage est annoncée ! **Pleurs, récriminations, reproches réciproques se fracassent en vagues successives au visage des parents.** Le coupable est à démasquer : elle ou lui, elle dont le

bébé devenu handicapé a échappé à sa surveillance, lui qui court les fjords au détriment de sa vie de famille ?



Sans fioritures, **avec délicatesse et doigté, Sylvain Maurice orchestre ce dialogue intimiste.** Une joute verbale, à la vie à la mort, où il faut tendre l'oreille pour pénétrer au tréfonds des cœurs d'un couple terrassé par la douleur, taraudé entre sauvetage ou naufrage. En fond de scène, un rayon de clarté semble poindre, au-devant un embarcadère où s'avancent les époux, main dans la main. Vers quels lendemains, quel avenir incertain ? La lumière s'éteint. **Yonnel Liégeois**

Petit Eyolf d'Henrik Ibsen, mise en scène Sylvain Maurice : Jusqu'au 16/03, vendredi à 20h et samedi à 18h. [Théâtre des quartiers d'Ivry](#), la Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine (Tél. : 01.43.90.11.11). Le 21/03 à L'Archipel, Scène de territoire de Fouesnant. Du 09 au 11/04 au Quai, CDN d'Angers.

© Christophe Raynaud de Lage